

XXI^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE B

PRIÈRE D'OUVERTURE

Dieu qui peux mettre au cœur de tes fidèles un unique désir, donne à ton peuple d'aimer ce que tu commandes et d'attendre ce que tu promets ; pour qu'au milieu des changements de ce monde, nos cœurs s'établissent fermement là où se trouvent les vraies joies.

LECTURES

Jos 24, 1-2a.15-17.18b

En ces jours-là, Josué réunit toutes les tribus d'Israël à Sichem ; puis il appela les anciens d'Israël, avec les chefs, les juges et les scribes ; ils se présentèrent devant Dieu. Josué dit alors à tout le peuple : « S'il ne vous plaît pas de servir le Seigneur, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir : les dieux que vos pères servaient au-delà de l'Euphrate, ou les dieux des Amorites dont vous habitez le pays. Moi et les miens, nous voulons servir le Seigneur. » Le peuple répondit : « Plutôt mourir que d'abandonner le Seigneur pour servir d'autres dieux ! C'est le Seigneur notre Dieu qui nous a fait monter, nous et nos pères, du pays d'Égypte, cette maison d'esclavage ; c'est lui qui, sous nos yeux, a accompli tous ces signes et nous a protégés tout le long du chemin que nous avons parcouru, chez tous les peuples au milieu desquels nous sommes passés. Nous aussi, nous voulons servir le Seigneur, car c'est lui notre Dieu. »

Psaume 33 (34), 2-3, 16-17, 20-21, 22-23

R/ *Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur !*

- Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres.
- Je me glorifierai dans le Seigneur : que les pauvres m'entendent et soient en fête !
- Le Seigneur regarde les justes, il écoute, attentif à leurs cris.
- Le Seigneur affronte les méchants pour effacer de la terre leur mémoire.
- Malheur sur malheur pour le juste, mais le Seigneur chaque fois le délivre.
- Il veille sur chacun de ses os : pas un ne sera brisé.
- Le mal tuera les méchants ; ils seront châtiés d'avoir haï le juste. Le Seigneur rachètera ses serviteurs : pas de châtiment pour qui trouve en lui son refuge.

Ep 5, 21-32

Frères, par respect pour le Christ, soyez soumis les uns aux autres ; les femmes, à leur mari, comme au Seigneur Jésus ; car, pour la femme, le mari est la tête, tout comme, pour l'Église, le Christ est la tête, lui qui est le Sauveur de son corps. Eh bien ! puisque l'Église se soumet au Christ, qu'il en soit toujours de même pour les femmes à l'égard de leur mari. Vous, les hommes, aimez votre femme à l'exemple du Christ : il a aimé l'Église, il s'est livré lui-même pour elle, afin de la rendre sainte en la purifiant par le bain de l'eau baptismale, accompagné d'une parole ; il voulait se la présenter à lui-même, cette Église, resplendissante, sans tache, ni ride, ni rien de

tel ; il la voulait sainte et immaculée. C'est de la même façon que les maris doivent aimer leur femme : comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime soi-même. Jamais personne n'a méprisé son propre corps : au contraire, on le nourrit, on en prend soin. C'est ce que fait le Christ pour l'Église, parce que nous sommes les membres de son corps. Comme dit l'Écriture : À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un. Ce mystère est grand : je le dis en référence au Christ et à l'Église.

Jn 6, 60-69

En ce temps-là, Jésus avait donné un enseignement dans la synagogue de Capharnaüm. Beaucoup de ses disciples, qui avaient entendu, déclarèrent : « Cette parole est rude ! Qui peut l'entendre ? » Jésus savait en lui-même que ses disciples récriminaient à son sujet. Il leur dit : « Cela vous scandalise ? Et quand vous verrez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant !... C'est l'esprit qui fait vivre, la chair n'est capable de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie. Mais il y en a parmi vous qui ne croient pas. » Jésus savait en effet depuis le commencement quels étaient ceux qui ne croyaient pas, et qui était celui qui le livrerait. Il ajouta : « Voilà pourquoi je vous ai dit que personne ne peut venir à moi si cela ne lui est pas donné par le Père. » À partir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'en retournèrent et cessèrent de l'accompagner. Alors Jésus dit aux Douze : « Voulez-vous partir, vous aussi ? » Simon-Pierre lui répondit : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint de Dieu. »

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Par l'unique sacrifice de la Croix, tu t'es donné, Père très bon, un peuple de fils ; accorde-nous, dans ton Église, la grâce de l'unité et de la paix.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Que ta miséricorde, Seigneur, agisse en nous et nous guérisse entièrement ; transforme-nous, par ta grâce, et rends-nous si généreux que nous puissions te plaire en toute chose.

+
Basilique de Marienthal, dimanche 23 août 2015

Chers frères et sœurs dans le Christ,

La liturgie de ce dimanche nous fait parvenir, enfin, à la fin du chapitre sixième de l'évangile de saint Jean. Nous avons mis 5 dimanches à le parcourir, au cœur de cet été. A partir du miracle de la multiplication des pains, Jésus a développé tout un enseignement sur l'Eucharistie, le vrai pain venu du Ciel, ce pain qui est Sa propre Chair. « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle. » Tel était pour ainsi dire le sommet de Sa tirade, face à laquelle la perplexité de la foule était allée croissant. La perplexité, et le découragement, face à un enseignement aussi

incompréhensible et choquant. « À partir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'en retournèrent et cessèrent de l'accompagner », nous dit l'évangile de ce jour. Jésus laisse de nombreux disciples Le quitter, plutôt que de diluer Son enseignement. Il place chacun face à un choix, très personnel. « Voulez-vous partir, vous aussi ? »

C'est un choix analogue devant lequel Josué avait placé le peuple d'Israël, à son entrée en Terre Promise – comme nous l'avons entendu dans la première lecture. « Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir. » En se souvenant de la manière dont le Seigneur avait accompagné Son peuple tout au long de son exil, et tous les signes qu'Il avait opérés, Israël avait alors réitéré son désir de fidélité : « Nous aussi, nous voulons servir le Seigneur, car c'est Lui notre Dieu ». Une réaction alors spontanée et unanime.

Aujourd'hui, face au Christ, l'unanimité a fondu. Et chacun cherche, dans sa mémoire et dans son cœur, une raison de rester, de s'accrocher, malgré le côté tellement obscur et mystérieux de Son enseignement. Jésus a certes accompli un signe stupéfiant, en multipliant les pains, la foule était toute prête à reconnaître en lui le grand prophète, annoncé par Moïse – mais cela suffit-il pour Le laisser aller aussi loin, dans Ses théories sur ce nouveau pain donné par Dieu ?

« Seigneur, à qui irions-nous ? » demande l'apôtre Pierre. « Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint de Dieu. » Pierre ne dit pas qu'il a compris l'enseignement de Jésus, il a l'air tout aussi aussi perdu que les autres face à Ses paroles. Mais il a résolument reconnu en Jésus l'envoyé de Dieu, celui qui a autorité pour parler au nom du Seigneur. Et sa foi consiste à accueillir, à recueillir ces paroles, toutes mystérieuses qu'elles lui semblent encore, parce qu'elle viennent de la source de la vie.

Telle doit être notre attitude face aux enseignements de Jésus, et à l'enseignement de l'Église, dans son prolongement. Si tout ne nous est pas clair, aujourd'hui, si tout ne nous est pas facile à mettre en œuvre, surtout, nous pouvons nous tourner vers Jésus et Lui dire notre confiance, notre désir de Le suivre de tout notre être, malgré nos limites, malgré nos pauvretés. Nous sommes tous bien petits, devant le mystère de l'Eucharistie... Nous en venons parfois à approcher de la communion comme un droit, comme une habitude, une convention sociale. Alors qu'elle est une grâce, un cadeau inestimable et sublime, par lequel Dieu nous fait participer à Sa propre vie. « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle. »

Dans cette Eucharistie, demandons au Seigneur d'ouvrir nos coeurs à ce grand mystère que nous voulons vivre avec foi. Que nous sachions percevoir le don total que Jésus a fait au Père et à nous, en Se livrant sur la Croix, en livrant Sa Chair, en versant Son Sang. Que ce don nous bouleverse, et nous excite à Lui répondre, à L'imiter. « Le Christ a aimé l'Église, Il s'est livré pour elle », nous a rappelé saint Paul dans la seconde lecture. Essayons de tout notre cœur de vivre la réciprocité qui convient, en nous livrant tout entiers à Lui. Aimons-Le, comme Il nous a aimés. Permettons-Lui de S'unir à nous, afin que Sa propre Vie passe en notre vie, et que Sa Gloire illumine notre histoire. Alors nous serons, au milieu de ce monde, si marqué par les peurs et les angoisses, des témoins de Sa joie – cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +